


chacun sa nuit

un film de
pascal arnold
et jean-marc barr



toloda présentent

chacun sa nuit

En coproduction avec Zentropa Entertainments5 aps et Libérateur Productions
Avec la participation de CANAL +,
Le soutien de la Région Provence Alpes Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC,
En coproduction avec La Fabrique de Films, en association avec la Sofica Sofocinéma 2
Ventes Internationales Films Distribution. Avec le soutien du 

un film de
pascal arnold
et **jean-marc barr**

SORTIE LE 27 SEPTEMBRE

Durée : 1h35 - Format : 1.85 - Son : Dolby SR - SRD

PRODUCTION
TOLODA
38, rue René Boulanger
75010 Paris

DISTRIBUTION ET PROGRAMMATION
LA FABRIQUE DE FILMS
79, avenue Ledru Rollin
75012 Paris
Tél. : 01 40 13 78 00
www.lafabriquedefilms.fr

RELATIONS PRESSE
INITIAL EVENT
Sophie Bataille assistée de Laura Mannier
27, rue Saint-Antoine
75004 Paris
Tél. : 01 44 78 02 41 / 01 44 78 02 14
Fax : 01 44 78 02 42
sophie.bataille@initialevent.com
presse@initialevent.com



2

pierre et lucie

sont frère et sœur, vivant entre leurs études, leurs amis, leur groupe de rock, leurs histoires d'amour... ce sont des jeunes comme les autres, qui se posent plein de questions. Un soir Pierre ne rentre pas chez lui. Lucie et sa mère s'inquiètent. La police finit par retrouver le corps de Pierre sans vie. Sans piste, l'enquête piétine mais Lucie est déterminée à découvrir la vérité et traque les suspects...

3

à la réalisation

pascal arnold et jean-marc barr



point de départ du film

Pascal Arnold : C'est dans un journal que j'ai découvert le fait divers qui a inspiré CHACUN SA NUIT. Le fait que les protagonistes de ce fait divers n'ont jamais expliqué leurs actes a provoqué mon imaginaire. S'il y avait eu des raisons précises derrière tout ça, je n'aurais jamais écrit cette histoire. En passant un tel fait divers au prisme de la fiction, je cherchais à cerner comment des adolescents pouvaient arriver à cet extrême-là. Régulièrement des adolescents ou des jeunes adultes passent à l'acte, dans une révolte à priori inexplicable, dans la sphère de l'intime. Notre film n'entend pour rien démontrer, ni livrer de quelconques explications psychologiques. On souhaitait juste questionner un manque de repères de plus en plus évident dans notre société, où, par voie de fait, la trahison comme ce meurtre est le point ultime. On en arrive à tuer ceux qui nous ressemblent puisque certains jeunes, s'affirmant peut-être dans un rejet de ce qu'ils sont, s'en prennent de plus en plus à ceux auxquels ils ressemblent. À l'heure des révolutions introuvables, ces adolescents-là sont à la recherche de moyens pour exprimer leur mal-être existentiel.

Jean-Marc Barr : On avait alors déjà un autre long-métrage en projet mais j'ai immédiatement su qu'il fallait commencer par celui-ci. Parce que son scénario

me plaisait vraiment avec à la fois du réalisme et de la poésie. Il y avait un exotisme évident dans l'univers créé. Je voyais dans cette histoire une joie et un amour qui permettaient une tragédie humaine à laquelle on pouvait s'identifier. Il y a dans ce film quelque chose capable de relier le spectateur avec le mal-être qui a cours dans notre époque : un certain manque de repères. Pour cela, on a souhaité montrer toute la lumière qui entoure nos personnages malgré la noirceur de leur environnement et de leurs actes. Entre eux, il y a quelque chose de rassurant et d'apaisant. Donc de troublant pour le spectateur.

CHACUN SA NUIT peut offrir des repères un peu différents à la jeunesse, une autre manière d'appréhender le monde. L'individualité du personnage de Pierre représente un espoir : l'humain, chacun dans ses particularités, peut exister malgré l'étouffement de l'époque. Pierre manifeste son désir de vie. Il nourrit cet espoir jusqu'à la mort car il assume jusqu'au bout son individualité. On ne fait pas assez attention aux êtres "sacrifiés" d'une époque.

travail en duo

Pascal Arnold : Pour la première fois dans notre collaboration, j'ai écrit le scénario seul. Mais cela n'a rien changé à notre travail commun. Et on l'a d'ailleurs retravaillé ensemble, une fois la première version achevée. Pour autant, je suis toujours incapable

d'entrer dans les détails précis de notre collaboration. C'est une alchimie qui recèle sa part de mystère. Comme dans toute expérience forte, trop expliquer tue l'illusion (rires). Nos différences sont un terreau créatif stimulant.

Jean-Marc Barr : Moi je dirais que dans notre duo, ma force est de privilégier l'instinct à la perfection. Pascal, lui, fait le plus dur. Il accouche de l'histoire, il définit un style. Il possède cet art du scénario que je n'ai pas. Il se nourrit de tout ce qu'il a lu et vu pour créer un univers de plus en plus singulier. Et je le laisse s'envoler ! (rires) J'aime notre collaboration pour son dynamisme, pour notre capacité à rebondir, à enchaîner. En sortant du laboratoire Eclair avec les pellicules sous le bras, j'avais en tête l'idée que ce film allait sans doute bousculer des vies, comme TOO MUCH FLESH, à son époque, a pu influencer des gens.

les intentions

Pascal Arnold : A mes yeux, notre trilogie sur la liberté - LOVERS, TOO MUCH FLESH, BEING LIGHT - constitue un seul et même film. CHACUN SA NUIT est donc en quelque sorte notre deuxième long métrage. Nous souhaitions avancer dans notre façon de faire du cinéma. Ainsi, avec ce film, on ne voulait pas de structure linéaire. On souhaitait prendre des

ingrédients du film de genre - le polar avec l'enquête - pour les distiller à l'intérieur des relations très fortes qui unissent ce groupe d'adolescents. Le pari du film résidait dans la réussite de ce cocktail. Car avec Jean-Marc, on est très éclectiques dans nos goûts et nos désirs de cinéma. Si on avait envie d'aller vers le film de genre et de « marquer une rupture visuelle dans notre manière de réaliser, il n'était pas question de perdre pour autant notre style en cours de route. CHACUN SA NUIT devait aussi s'appuyer sur des personnages forts, des relations passionnées et nos thèmes de prédilection : le corps et la sexualité. On voulait aborder ce sujet sans complaisance en se focalisant sur le contraste entre les énergies à priori insouciantes de ce groupe d'adolescents et un acte violent où coupables et victime se ressemblent étrangement.

Jean-Marc Barr : Avant CHACUN SA NUIT, on avait déjà écrit deux polars en anglais. Il y a donc chez nous le désir d'une nouvelle trilogie, cette fois-ci consacrée aux films noirs. C'est un univers que je connaissais pourtant mal il y a encore cinq ans mais durant toute cette période, Pascal m'a nourri d'auteurs du genre. Je me suis alors peu à peu imprégné de cet univers et l'envie de nous y plonger est donc née tout naturellement. Avec, bien évidemment, en toile de fond le désir de tisser des liens entre l'intrigue policière de notre film et la réalité de la société d'aujourd'hui.

le casting des comédiens

Jean-Marc Barr : Le cinéma naît de la réunion de personnes sur un projet, pas de la seule volonté de l'auteur. Et on a eu ici la chance de réunir une bande de jeunes comédiens qui a vraiment eu envie de faire cette histoire. Dès la phase de casting, on a vu qu'ils avaient d'emblée su capter nos intentions : montrer très vite à l'écran la force de l'amour qui unissait leurs personnages pour pouvoir ensuite entrer dans la tragédie. On a travaillé avec des comédiens purs et pas encore corrompus par le système. On avait juste envie de faire un beau film tous ensemble. Aucun ego n'était mis en avant. Les conditions de travail étaient loin d'être géniales mais se sont avérées idéales pour ce film. On était tous ensemble tout le temps dans cette grande maison louée pour l'occasion et on pouvait donc concentrer à chaque instant notre envie de communiquer un espoir dans un monde qui en est cruellement dépourvu en ce moment.

Pascal Arnold : Au départ, on s'était focalisé sur la recherche d'acteurs connus pour faciliter le financement du film. A cause de la sexualité et de la violence inhérentes à notre sujet, on savait en effet qu'on n'obtiendrait sur scénario ni l'avance sur recettes (* nous l'avons obtenue

mais après réalisation, à la vision du film) ni l'aide financière des chaînes télé hertziennes. Et on s'est planté. On est sorti effondré de notre première lecture avec les cinq comédiens choisis pour les rôles principaux ! On était à côté du film. On avait trop vieilli les personnages en passant de 18-20 ans à 20-25 ans, ce qui change beaucoup à cet âge. Bref, on avait perdu la couleur qu'on souhaitait donner à notre projet et on allait droit dans le mur. On a donc tout mis par terre. Cela constituait un risque au niveau du financement. Mais on était obligé d'en passer par là pour faire le film qu'on voulait. On est donc reparti en casting. On a auditionné 300 jeunes acteurs pour en retenir à nouveau cinq.

Quand Lizzie Brocheré est entrée dans le bureau, on a tout de suite su qu'on avait trouvé notre Lucie. Elle dégage une détermination incroyable, une sensibilité intelligente et on a découvert, plus tard sur le plateau, son extrême professionnalisme. C'est une grosse bosseuse et une grande actrice en devenir.

Arthur Dupont, lui, joue Pierre. Comme pour Lucie, on avait du mal à trouver notre comédien et on avait tendance à chercher quelqu'un de plus costaud physiquement. Mais, là encore, dès qu'on l'a vu, on a su que c'était lui. Son petit côté James Dean français nous amusait. Et on a tout de suite compris à quel point la caméra le transfigurait. Pour le rôle de Sébastien, on avait casté Pierre Perrier avant de le voir dans DOUCHES FROIDES. On l'a choisi parce

qu'il nous faisait penser à son personnage - un peu carré, un peu macho - mais aussi parce qu'on sentait derrière tout cela une sensibilité extrême. On ne s'est pas trompé. Guillaume Baché, lui, nous a aussi emballés lors des essais. On aimait son côté «off-Paris», sa façon de parler et son aisance corporelle. C'est un sportif, un surfeur.

Quant à Nicolas Nollet, il est le dernier arrivé sur ce projet. Pour jouer Baptiste, on avait choisi un autre comédien qui nous a plantés à dix jours du tournage. Comme on était déjà à Aix-en-Provence, on a organisé un nouveau casting sur place. Et on est tombé sur lui qui correspondait pile à nos yeux au personnage de Baptiste. Un peu plus réservé que les autres mais très cash quand il a à dire quelque chose.

Enfin, pour jouer la mère de Lucie et Pierre, on a tout de suite eu envie de quelqu'un de décalé . On aime ce type de challenge. On essaie toujours de ne pas être dans le formatage. On a pensé à Valérie Mairesse, dont j'apprécie depuis longtemps le travail chez Varda, Tarkovski ou au théâtre.

Jean-Marc Barr : Pour le rôle interprété par Lizzie, il fallait un genre de Simone Signoret, une actrice avec la même audace, la même intelligence et la même beauté naturelle. Lizzie est arrivée en retard au casting et quand j'ai commencé à la filmer pendant l'audition, l'honnêteté et la simplicité avec lesquelles elle lançait

les phrases, et sa beauté évidente montraient qu'elle était Lucie.

Quand j'ai filmé Arthur à l'audition, il présentait quelque chose de tellement normal dans ses gestes et dans son attitude que le rôle de Pierre devenait n'importe quel jeune. Tout à coup il était évident que l'histoire serait plus forte si pour l'incarner on ne choisissait pas une sorte de «Dieu» mais quelqu'un qui ressemble au fils du voisin. Et c'était encore plus sexy d'imaginer une sexualité libre chez quelqu'un auquel le pouvoir d'identification est plus fort.

J'avais aussi un rôle dans CHACUN SA NUIT, une des fausses pistes censées expliquer le meurtre de Pierre. Mon personnage s'appelait Philippe. Mais le premier bout à bout du film faisait 2h20 et il a donc fallu couper. Et tout de suite Pascal a dit : «il faut absolument couper Philippe !» Et je lui ai répondu «Mais c'est qui Philippe ?» (rires). Cela n'a donc pas fait grand mal à mon ego de me voir sacrifié au montage ! (rires) Que je joue ou non dans les films qu'on signe avec Pascal ne modifie pas notre manière de travailler. Ce qui compte, c'est que le bateau avance. Faire un film, c'est inciter les gens à être concentrés. Moi, j'essaie de faire ça dans le silence. Et Pascal dans l'action. Je pense que mon regard repose les gens tout en les poussant dans leur retranchement. En tout cas, sur ce plateau, on a tous réussi à effacer nos egos - chose rare dans ce métier. Avec Pascal, on se neutralise l'un l'autre à ce niveau-là.

le travail avec les acteurs

Pascal Arnold : On n'a pas fait de répétition, juste des lectures. Une fois qu'on a choisi les bonnes personnes, c'est facile... On n'a piégé personne. Ils ne se connaissaient pas vraiment avant le tournage et ont sans doute appris à le faire grâce à notre manière de travailler. Vivre en permanence tous ensemble pendant toute la durée du tournage facilite les rapprochements. Et puis, j'avais décidé de tourner les scènes de sensualité dès les premiers jours pour avoir le temps de les refaire au cas où elles auraient posé un quelconque problème. Ce qui n'a pas été le cas.

Ensuite, pour entrer dans le détail, comme Jean-Marc était au cadre, il s'est forcément retrouvé un peu isolé du travail d'acteurs. Mais comme d'habitude, on prépare toujours tout ensemble en amont. On est dans une dynamique commune. On sait précisément ce qu'on veut, on ne fait pas quinze prises par scène.

Jean-Marc Barr : On fonctionne comme un tandem good cop / bad cop. Je le laisse agir et si jamais ça ne me convient pas, je crie ! (rires) Il y a un équilibre permanent. Il faut de toute manière que les acteurs et l'équipe technique n'entendent qu'une seule voix.

Je prends beaucoup de plaisir à faire l'acteur. Mais depuis quelques années, j'ai pu aborder la photographie avec une pureté d'artiste. Au départ, pour mon propre plaisir avant d'avoir le bonheur de pouvoir filmer Elodie Bouchez dans LOVERS. Avoir la beauté devant toi, c'est comme un cadeau de Dieu ! Mais cela ne doit jamais être statique. C'est pour ça que je filme caméra à l'épaule. J'aime cadrer. Etre l'œil du film... comme un acteur. Capter l'imprévu qui aidera le spectateur à entrer dans le film. C'est ma manière aussi de travailler avec et autour des acteurs.

la sexualité

Pascal Arnold : Dès les essais, Jean-Marc et moi disons les choses clairement. On déteste manipuler les gens. On veut au contraire que les acteurs soient complices et conscients de ce qu'ils sont en train de faire et de véhiculer, même s'ils n'ont que 18 ans. À partir de là, une vraie complicité s'instaure. Et puisque ce film traite de la sexualité, les acteurs doivent être complètement partenaires de notre rapport aux enjeux des corps et de notre sensibilité liée à la sexualité. Dans nos films, on essaie de montrer les corps et la sexualité à l'inverse d'une médiatisation pornographique et loin de tout aspect «performant». On veut tendre vers un aspect solaire.

On ne se situe pas sur des codes de provocation. Nous croyons que l'on ne doit jamais cesser de questionner la sexualité. Et on le fait dans chacun de nos films où, sur le sujet, il n'est jamais question de bien et de mal ou de culpabilité. Et si ce n'est pas le sujet essentiel de CHACUN SA NUIT, il nous paraissait important de montrer que les jeunes héros du film avaient une sexualité et de la questionner au regard des événements tragiques qu'ils vivent. Le corps devient de plus en plus le terrain d'une révolte, le vecteur d'une affirmation identitaire. Et l'instant sexuel devient un des rares instants d'une certitude. La sexualité, que le social tente toujours de contrôler, reste aussi un moyen d'explorer la liberté et de se confronter aux limites. C'est ce que fait le personnage de Pierre dans le film.

Jean-Marc Barr : Pascal et moi voulions offrir une idée de normalité dans la sexualité, sans le moindre jugement. On va donc à l'encontre de la médiatisation actuelle du sexe, complètement fausse et déformée. Dans le film, on voit comment des adolescents peuvent à la fois ignorer cette médiatisation ou l'utiliser. Le personnage de Pierre est en quelque sorte un extrémiste du genre.

l'adolescence

Pascal Arnold : Il est primordial de choisir des comédiens qui ont le potentiel physique pour jouer et incarner à l'écran ce que l'on a envie de raconter et de filmer. On a donc retenu des acteurs à l'aise avec leur corps, même dans leurs maladresses. On essaie de ne pas être dans un formatage du comportement corporel. Filmer les seins parfaitement refaits en série d'une actrice ou les abdos hyper-travaillés genre tablette de chocolat d'un acteur n'est pas vraiment intéressant. Le cinéma, qui est pourtant avant tout un art visuel, a tendance à négliger cet aspect de la connaissance d'un personnage : son corps. Cet espace de connaissance a été quasiment laissé à la pornographie où, pour le coup, il n'y pas plus de personnage du tout. Quand j'écris une histoire, j'ai besoin d'imaginer comment se comportent les personnages dans leur intimité.

Jean-Marc Barr : Il y a deux pôles dans l'adolescence. D'un côté l'innocence et une nécessité d'être ouvert aux possibilités de vie, d'être curieux d'expériences ; et de l'autre côté, une arrogance individualiste. Nos sociétés, dans l'Ouest, manifestent une énorme adolescence dans leurs manières de survivre mais seulement du côté de l'arrogance individualiste. Alors que l'innocence



devrait être essentielle pour des efforts de résistance face aux mentalités capitalistes de formatage.

Les ados qu'on évoque dans notre film sont face à des choses d'adultes très jeunes, c'est un paradoxe. Les questions qu'on se posait à 30 ans, ils se les posent à 18 ans.

Nous croyons toujours, Pascal et moi, à l'innocence adolescente. Et on en a tous besoin ! On a envie de résister à la grosse machine capitaliste avec un certain type de cinéma qui à nos yeux doit encore exister et qu'on a toujours la capacité de faire grâce à l'apport des nouvelles technologies.

les scènes de feeling

Pascal Arnold : Le tournage a duré quatre semaines. Mais quatre semaines pleines. Y compris le week-end en équipe très réduite, c'est à dire les acteurs, Jean-Marc et moi ! (rires) C'est dans ces moments qu'on travaille sur ce que nous appelons des séquences de feeling. Des moments non écrits qui permettent d'approfondir les relations entre les personnages, de les mettre dans un décor avec peu d'indications et de voir ce qui se passe. La scène d'ouverture de CHACUN SA NUIT où l'ombre des personnages se reflète sur les rochers est le fruit direct de ce travail-là.

Jean-Marc Barr : Ce qu'il nous fallait, c'étaient des scènes où pouvait se manifester sans verbe la joie de ces adolescents d'être ensemble. Un film, c'est une aventure. Et avec l'expérience que l'on a acquise avec Pascal, on sait qu'à partir du moment où l'on réunit les bonnes personnes, tout le monde va se sacrifier et jouer le jeu si le film en vaut la peine. On est comme une armée. On y croit. On ne pose pas de questions inutiles. On est prêt à tout pour lui. On sort de la routine.

lieu du tournage

Pascal Arnold : Pour nous, CHACUN SA NUIT n'était ni une histoire parisienne, ni une histoire de ville. On est donc parti à la recherche d'une nature qui n'avait déjà pas été trop filmée donc usée par le cinéma. La France peut être un pays exotique mais on finit tous par filmer les mêmes paysages, tout simplement parce que ce sont toujours les mêmes régions qui aident majoritairement le financement des films. On a décidé de tourner en Provence, dans le massif de la Sainte-Victoire, près d'Aix. On a choisi Aix parce qu'on recherchait un aspect à la fois solaire, nature et aride. Le scénario a été écrit avec ce lieu en tête. Car, pour nous, les histoires ont une géographie. Je serais incapable de me lancer dans un

scénario sans savoir où l'action va se dérouler. D'ailleurs, avant de me lancer, je vais sur place pour visualiser le lieu, m'en imprégner et m'en inspirer. Pour CHACUN SA NUIT, on a eu en outre la chance de trouver cette maison qui offrait une vision de 360° sans aucun vis-à-vis, pas de route, rien.

la lumière

Pascal Arnold : C'est en tournant un documentaire aux États-Unis qu'on a rencontré Chris Keohane. C'est un passionné de caméra et on a eu envie de travailler avec lui sur ce film. Disons que Jean-Marc et moi créons la dynamique et que Chris nous apporte l'aspect technique indispensable, une régularité d'éclairage et de captation.

Ensuite, par rapport au contexte violent du récit, on voulait une lumière chaude et solaire et rien de sale dans l'image. Il était essentiel que la lumière ne vienne à aucun moment surcharger les émotions. On recherchait aussi une cohérence entre la lumière des grands espaces où nous tournions et celle des scènes d'intérieur intimes. Aucune rupture. Et là encore, Chris nous a permis d'atteindre notre but.

Mais si le travail sur la lumière s'est fait en grande partie pendant le tournage, il faut aussi savoir que,

pour la première fois, nous avons pu aussi l'affiner en post-production. Dans nos trois films précédents, on n'utilisait l'étalonnage numérique que pour rattraper les défauts du tournage. Ce qui rendait le travail très fastidieux. Là, comme nous sommes en coproduction avec Zentropa, la société de Lars von Trier, nous avons eu la chance d'aller travailler au Danemark, avec un matériel ultra-performant. Et on a collaboré avec un véritable artiste de l'étalonnage numérique qui s'est inscrit en parfaite complémentarité du travail de Chris, nous expliquant avoir rarement vu une image numérique aussi cohérente du début à la fin d'un film.

Jean-Marc Barr : Pascal et moi avons des repères de photographies communes. Mais là, on a en effet eu de la chance de rencontrer Chris, si passionné de nouvelles technologies, qui est venu nous aider à créer l'image du film. Comme d'avoir avec nous l'étalonneur de Lars von Trier qui nous a montré que l'on peut faire aujourd'hui une image incroyable en numérique.

Dans nos films, domine toujours l'idée de liberté. On prépare des idées de cadre mais on est prêt à tout modifier suivant ce qui se passe sur le plateau. On ne vient pas avec une idée fixe à laquelle tout le monde doit se plier envers et contre tout. On essaie toujours de poursuivre une humanité derrière la caméra pour que quelque chose de noble puisse s'exprimer devant la caméra.

la musique

Pascal Arnold : Au départ, on avait imaginé prendre un groupe connu. On a donc écouté les CD que les maisons de disques nous ont envoyé mais nous n'y avons pas trouvé notre bonheur. Aucune de ces musiques n'allait avec nos personnages. On a alors décidé d'aller nous-mêmes à la découverte des jeunes pas forcément connus de 18-20 ans qui, comme eux, jouent de la musique. Lizzie nous a alors présentés des amis à elle qui avaient un groupe de rock à la fac. On a entendu leurs chansons. Ils nous ont plu et ils ont composé deux titres originaux pour le film.

Pour la musique du film, nous avons donné carte blanche à Irina sachant que ni elle, ni nous, ne voulions d'une musique illustrative du propos.

Jean-Marc Barr : Nos moyens de fabrication nous obligent à aller vers une pureté dans la narration comme dans la technique. La musique d'Irina inspirée par le même dynamisme amène une pureté dans le film comme si c'était son sang. Avec une économie et une précision dans l'émotion.

le montage

Pascal Arnold : Cette étape a été très différente de ce que nous avons pu vivre dans nos trois premiers films. Pour la trilogie, on était dans une dynamique particulière, avec un monteur débutant. Là, on a été chercher Chantal Hymans, qui a notamment collaboré aux trois films de Christophe Honoré et qui travaille de manière moins plan - plan. La personnalité de Chantal se rapproche de la nôtre. Elle se questionne toujours. Les monteurs sont trop souvent là pour rassurer le metteur en scène. Chantal ne s'inscrit pas dans cet esprit-là, elle ne nous vend rien. On collabore vraiment ensemble. Et elle ne va jamais dans les évidences, elle n'a pas peur des faux raccords par exemple.

J-M. B. : On choisit des gens pour leur laisser ensuite la liberté de s'exprimer le plus librement possible dans leur domaine. Chantal s'est plongée complètement dans le film et a multiplié les propositions. A chaque étape, on reste toujours très ouvert au regard extérieur sur le film et on laisse toute la possibilité aux gens de l'équipe - y compris les distributeurs et les vendeurs - d'exprimer leur point de vue.



©DR

jean-marc barr

Né en Allemagne d'un père américain et d'une mère française, Jean-Marc a étudié le théâtre à partir de 1982 avant de débiter au cinéma en 1984 dans THE FROG PRINCE. Après avoir tourné sous la direction de John Boorman en 1987 dans HOPE AND GLORY, il accède à la notoriété internationale avec LE GRAND BLEU de Luc Besson en 1988. Peu après, il fait la rencontre décisive de Lars von Trier qui lui offre le rôle principal d'EUROPA en 1990 avant de le retrouver dans BREAKING THE WAVES (1996), DANCER IN THE DARK (2000), DOGVILLE (2003) et MANDERLAY (2005).

Depuis la fin des années 1980, on a aussi pu retrouver ce comédien aux goûts et aux choix éclectiques devant la caméra d'Eric Barbier (LE BRASIER - 1989), Luis Puenzo (LA PESTE - 1991), Nicole Garcia (LE FILS PRÉFÉRÉ - 1995), Didier Le Pécheur (J'AIMERAIS PAS CREVER UN DIMANCHE - 1998), Olivier Mégaton (LA SIRÈNE ROUGE - 2002), James Ivory (LE DIVORCE - 2003), Carole Laure (LES FILS DE MARIE - 2002, CQ2 - 2004), Olivier Ducastel et Jacques Martineau (CRUSTACÉS ET COQUILLAGES - 2005).

En 1999, il passe pour la première fois derrière la caméra en compagnie de Pascal Arnold pour LOVERS, le premier volet d'une trilogie consacrée à la liberté, qui sera suivie par TOO MUCH FLESH (2001) et BEING LIGHT (2001).

pascal arnold

Pascal Arnold a débuté sa carrière au cinéma par le biais de l'écriture. D'abord comme responsable du comité de lectures chez Giby 2000 puis via Arcades, une société de conseil en développement de scénario qu'il a créé en 1993. Il a suivi l'écriture et le tournage d'une vingtaine de longs-métrages, dont PIGALLE et BYE BYE de Karim Dridi, QUI PLUME LA LUNE de Christine Carrière et ARTEMISIA d'Agnès Merlet... Et a fait des interventions plus ponctuelles sur une trentaine d'autres longs métrages.

En 1998, il crée avec Karina Grandjean et Jean Marc Barr une société de production, Toloda à l'intérieur de laquelle il co-écrit et co-réalise avec Jean-Marc Barr une trilogie sur la liberté : LOVERS, TOO MUCH FLESH et BEING LIGHT.



les acteurs

lizzie brocheré
arthur dupont
guillaume baché
pierre perrier
nicolas nollet
valerie mairesse
jean-christophe bouvet



Lizzie Brocheré

Lucie

Née en 1985 à Paris, Lizzie Brocheré commence à tourner très jeune ; elle joue d'abord des petits rôles à la télévision avec «Parents à mi-temps» en 1995 puis des rôles de plus en plus importants sous la direction de Didier Le Pêcheur dans «Les Enquêtes d'Éloïse Rome» en 2001 puis de Jean- Daniel Verhaeghe dans «Sissi» en 2003. On la retrouve ensuite dans les deux sagas de l'été 2004 : «Le Miroir de l'eau» et «Dolmen». Au cinéma on la remarque en 2001 dans LE LOUP DE LA CÔTE OUEST de Hugo Santiago puis dans UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE de Bernard Rapp en 2004.

Elle joue actuellement sur scène une histoire de crime, d'amour et de rédemption : «Country Music» de Simon Stephens, un des auteurs anglais les plus doués de sa génération.

Arthur Dupont

Pierre

La passion d'Arthur Dupont pour le métier d'acteur remonte à l'enfance. Né en 1985 à Saint Mandé, il intègre très tôt le monde du théâtre et suit l'enseignement du Cours Simon de 1999 à 2003. Dès 2001, il fait ses premiers pas à la télévision dans un épisode de JULIE LESCAUT. On le retrouve également au générique d'autres séries à succès comme PÈRE ET MAIRE en 2004 et RIS en 2005.

En parallèle, il affirme son expérience au cinéma dans ARSÈNE LUPIN de Jean-Paul Salomé et RUE DES SANS PAPIERS d'Alain Carville en 2003. Il accède aux premiers rôles avec CHACUN SA NUIT qui constitue une étape marquante de son parcours de jeune comédien. On le retrouvera prochainement dans LES AMOURS D'ASTRÉE ET CÉLADON d'Eric Rohmer.



Pierre Perrier

Sébastien

Après avoir fait de la figuration pour gagner son argent de poche, Pierre Perrier (né en 1984 à Nogent sur Marne) est remarqué par un agent qui l'envoie sur le casting de FRED ET SON ORCHESTRE de Michaëla Watteau. Tout s'enchaîne : en 2005 il joue dans DOUCHES FROIDES d'Anthony Cordier et après le tournage de CHACUN SA NUIT, il participe à LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa et LEILA d'Alain Tasma.



Nicolas Nollet

Baptiste

Né en 1986 à Aix-en-Provence, Nicolas Nollet démarre sa carrière à 15 ans aux côtés de Daniel Auteuil dans RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène Angel en 2003. CHACUN SA NUIT est son deuxième long-métrage.



Guillaume Baché

Nicolas

C'est presque par hasard que Guillaume Baché (né en 1984 à Biarritz) est devenu acteur. Après de premiers essais passés sans trop y croire, il obtient en 2004 le rôle principal du téléfilm «Les Vagues» de Frédéric Charpentier aux côtés de Roxane Mesquida. En marge de sa passion pour le métier de comédien, il poursuit son activité de promotion pour une ligne de vêtements.



Jean-Christophe Bouvet

Vincent Sylvaire

Né en 1947 à Paris, Jean-Christophe Bouvet a embrassé plusieurs rôles dans sa carrière. Que ce soit dans SOUS LE SOLEIL DE SATAN de Maurice Pialat en 1987 à LES NUITS FAUVES de Cyril Collard en 1992 en passant par LOVERS de Pascal Arnold et Jean-Marc Barr en 1999 ou plus récemment à MARIE-ANTOINETTE de Sofia Coppola (2006).



Valérie Mairesse

Agnès

En 1974, Valérie Mairesse débute sur les planches avec La Troupe du Splendid dans «Ma tête est malade». Elle alterne rapidement registre comique (LE COUP DU PARAPLUIE de Gérard Oury en 1980) et registre plus grave (LE SACRIFICE d'Andreï Tarkovski en 1986, APRÈS LA VIE - UN COUPLE ÉPATANT de Lucas Belvaux en 2003). Elle est également depuis quelques saisons l'une des chroniqueuses d' «On a tout essayé» de Laurent Ruquier.



chacun sa lecture du scénario

Lizzie : J'ai tout de suite accroché sur les dialogues, la manière qu'à mon personnage Lucie de parler. Avec de grandes phrases hyper poétiques. C'est original d'entendre ces mots dans la bouche d'une fille de 20 ans. Je ne m'imaginai pas qu'un homme pouvait écrire ce genre de rôle pour une adolescente. Plus largement, j'ai trouvé le récit très lumineux, pas du tout glauque. Même si j'ai fini en larmes cette lecture. J'ai aimé aussi le traitement de la bande de cinq potes. Il y a des sentiments, du coup entre eux ils n'ont pas besoin de tout calculer. La base, c'est qu'ils s'aiment et à partir de là, il y a de la liberté. Une liberté pour se laisser aller, pour se découvrir soi-même. Dès qu'on n'a plus peur du regard des autres, on peut passer à l'étape suivante : s'épanouir. C'est ce que je cherche, moi, dans les groupes. Cette notion de liberté m'a beaucoup touchée.

Arthur : C'est un scénario marquant. Une histoire prenante qui vous laisse en état de choc une fois que vous l'avez terminée. Et surtout, quand on le relit, on découvre petit à petit toutes les subtilités entre les personnages. Chacun a sa ligne de vie. Chacun a sa nuit, son côté obscur. Et on se passionne à voir comment ces

personnages se sont laissés surprendre par la vie. Sans pour autant que ce film ne donne d'explication. C'est au spectateur de l'interpréter selon sa propre sensibilité. Dans les faits divers, ce qui me fait flipper, c'est les choses inexplicables, l'acte brut de la violence. Ça me fait horriblement peur : la folie passagère meurtrière. Je suis fasciné par le fonctionnement du cerveau humain dans ce genre d'extrême. Parfois la limite ne tient à rien.

Pierre : Ce n'est pas un scénario comme les autres. Au début, j'ai trouvé ça très déroutant, un peu cruel. Puis je me suis laissé emporter par l'histoire. Je l'ai dévoré et dès la fin de ma lecture, j'ai rappelé Pascal pour lui dire à quel point j'étais emballé de faire partie de l'aventure. C'est rare d'avoir un aussi beau rôle à défendre à 20 ans. Et de lire un scénario qui parle aussi bien et aussi librement de la jeunesse. Je fais partie d'une génération qui n'est pas vraiment représentée. S'il faut qu'on attende d'avoir trente ans pour qu'on parle de nous avec des films sentimentaux, je trouve ça dommage. Ce que j'ai aimé dans le scénario, c'est qu'il donne une image simple, juste et sans clichés sur les jeunes, y compris le côté glandeur. Je trouve aussi que les faits divers sont un bon reflet de notre société. C'est terrifiant parfois. En même temps, je sais que le monde est fou donc ça ne m'étonne pas. J'ai appris que j'étais définitivement retenu l'an dernier à Cannes où je présentais DOUCHES FROIDES, juste avant

la montée des marches de JOYEUX NOËL où j'avais réussi à m'incruster.

Guillaume : J'ai apprécié la singularité de mon personnage, sa bisexualité, son côté perdu et secret. Et j'ai adoré la relation très forte entre les cinq jeunes de ce film déjà très palpable à la lecture. Enfin, j'ai beaucoup aimé le fait que ce scénario nécessite une lecture attentive, active pour comprendre toutes les histoires qu'il recèle.

Nicolas : C'est spécial ! Il y a des situations qui ne me seraient jamais venues à l'esprit ! (rires) C'est d'ailleurs la seule chose que j'ai trouvée à leur dire la première fois où je suis resté avec Pascal et Jean-Marc. Je n'avais que ce mot à la bouche : " spécial ". Mais ils ont filmé cette histoire d'une telle manière que rien ne s'avère choquant à l'arrivée.

chacun son personnage

Lizzie : Ce que j'aime bien chez Lucie, c'est son côté barré quand elle parle, ses grandes phrases. Elle a beaucoup de poésie dans ce qu'elle dit. J'adore sa manière de parler. On a souvent l'impression qu'elle est déconnectée de la réalité et d'un coup, elle balance un

truc bien concret. Elle a une vision différente du monde. Elle voit une autre dimension. Son rapport à la nature est très important. Son rapport à son frère est fascinant. Elle est tout pour lui dans le sens où elle a beaucoup de rôles de femmes face à lui. Elle a un rapport complet. Moi, j'aurais aimé avoir un tel rapport avec un frère. Je suis fille unique et étant petite, je me suis longtemps inventée une sœur jumelle.

Arthur : Pierre est bien dans sa peau. Il est franc avec sa sexualité. Il vit ce qu'il ressent. Et sa réflexion va avec l'acte. Les actes sont plus forts que les mots. Il sait rester à sa place, ce n'est pas un extravagant. Tous ses liens sont nourris par ses rapports au corps. C'est un écorché vif qui vit les choses pleinement. Il dit " merde à tout " en faisant l'amour. C'est un amoureux de la vie. Ce que j'aime chez lui, c'est qu'il a des réflexions très engagées et qu'il peut aussi faire des remarques très banales qui sont pourtant pertinentes. Il est dans la vérité quitte à être dur parfois. Avec sa sœur, c'est un rapport incomparable. Il a toute confiance en elle, sans tabou. Ils n'ont pas besoin de se justifier. J'aime cet amour qu'ils ont ensemble. Il est montré sans être emphatique.

Un point commun que j'ai avec lui, c'est la musique, et comme lui, j'ai plaisir à voir mes potes s'éclater quand on joue ensemble. C'est jouissif comme c'est montré dans le film. Quand ils sont sur scène, ils sont heureux tous ensemble, ils sont en osmose : plaisir, franchise et amour.

A la lecture du scénario, j'ai eu peur : le côté solaire du personnage me faisait peur. Il dégage un truc particulier. En tant que comédien, tu te dis que ça repose sur tes épaules. Comment j'allais pouvoir jouer un personnage sans tabou ? Je craignais de forcer le trait. En fait le flip a été un moteur.

Pierre : Sébastien, c'est celui qui paraît le plus «normal» de toute la bande, celui auquel on peut s'identifier le plus facilement. Au fur et à mesure, on découvre ses démons. Je me suis retrouvé en lui dans le fait de contenir une colère.

Guillaume : Pour moi Nicolas est un personnage assez timide. Il ne sait pas bien ce qu'il fait et ce qu'il veut... C'est un garçon qui se cherche beaucoup, il arrive à se défouler grâce à sa batterie et à Pierre qui l'extériorise sexuellement, lui fait découvrir des nouvelles choses... c'est un garçon très mitigé, il a un caractère très sensible, c'est un des plus fragiles du groupe.

Nicolas : Baptiste est assez discret. Il ne parle pas beaucoup. Je suis comme lui à ce niveau : j'essaie de ne pas trop me faire remarquer.

chacun sa pudeur

Lizzie : Ces scènes ne m'ont pas vraiment fait peur. J'avais pourtant connu une expérience cauchemardesque et malsaine à 15 ans sur LE LOUP DE LA CÔTE OUEST et je m'étais jurée que plus jamais je ne retournerai nue. C'est d'ailleurs la première question que Jean-Marc et Pascal m'avaient posée après la lecture du scénario : «est-ce que la nudité te pose un problème ?» Or, déjà, à la lecture, ça ne m'en posait aucun. Tout est hyper justifié, leur discours sur le désir et l'engagement du corps est magnifique. Leur rapport franc à la nudité et à la sexualité décomplexée la chose. Comme la manière qu'à Jean-Marc de nous répéter à quel point on est beau pendant le tournage de ces scènes. On en rit sur le moment mais ça rassure ! Car, tant qu'à faire, on a envie d'être beaux nus ! (rires)

Arthur : Pour ces scènes, Jean-Marc et Pascal ont eu l'intelligence de nous montrer leurs films précédents au lieu de chercher à tout prix à nous rassurer. On s'est donc fait nous-mêmes une idée de la manière dont ils allaient les filmer. Leur franchise a payé : je ne me suis jamais inquiété. Et je crois avoir eu raison car ils ont filmé ces scènes avec tendresse, délicatesse et amour. On sent que leurs personnages sont là pour donner du plaisir à l'autre. On n'est jamais gêné ou choqué. Sur le plateau, Pascal a une façon de diriger assez sèche mais claire et efficace. «Tu

es à 7, je veux du 9» m'a-t'il lancé à la figure dès le premier jour. J'étais pétrifié mais ça a porté ses fruits. Cela permet de comprendre vite le chemin à prendre pour arriver à un résultat satisfaisant..

Pierre : Comme on était tous devenus potes, se retrouver ensemble à poil ne m'a pas vraiment posé de problème. En débarquant à Aix, on a évidemment pu se demander comment tout cela allait se passer et redouter un temps ce saut vers l'inconnu. Mais tout a vite été très naturel. J'ai laissé rouler. Le fait d'être tous aussi soudés nous a portés et aidés à franchir d'éventuels obstacles.

Guillaume : Ces scènes de nudité me faisaient évidemment un peu peur. Surtout avant de savoir comment Jean-Marc et Pascal allaient les filmer. D'autant plus qu'évidemment, dans le scénario, elles n'étaient pas hyper détaillées. Mais on en a discuté ensemble et ils ont su nous mettre en confiance. Et ils ont tourné ces scènes exactement de la façon dont il nous les avait présentées. Ils ne nous ont pas trahis.

Nicolas : Ma plus grande terreur était justement ma scène de nu ! (rires) Mais cette peur s'est vite évacuée. Jean-Marc et Pascal ont su m'expliquer que ce n'était pas la nudité en elle-même qui les intéressait mais ce qu'elle symbolisait dans l'histoire. Bref, ils m'ont rassuré. Et je me suis lancé ! (rires)

chacun sa jeunesse

Lizzie : Je la vois comme une errance. J'ai l'impression d'être ballottée d'une envie à l'autre, sans réelle envie, que des envies du moment. Je me perds beaucoup là dedans. Au final, le risque, c'est de ne rien concrétiser. Si, j'ai l'envie de rester dans l'enfance. C'est plus positif que de ne pas avoir d'envie du tout comme beaucoup de mes amis.

Le «À quoi bon» revient systématiquement, j'arrive pas à penser sur le long terme. Ce qui compte c'est ce que je vais faire là maintenant. Avec tout ce qu'on entend aujourd'hui, on est blasé. Les jeunes ne croient plus qu'à des trucs absurdes. Y a un côté plus dépressif qu'avant, je crois. On n'est ni dans l'illusion, ni dans la désillusion, on est dans un entre-deux, dans le " A quoi bon ". Même dans le fait de vouloir tout le temps rire, y a un mal être .

Arthur : Je me sens un peu perdu parce que je suis conscient de plein de responsabilités qui m'incombent. Je me sens le cul entre deux chaises : un côté «je suis jeune» et un autre côté «faut que tu sois grand coco !». Faut que je me surveille pour ne pas me mettre dans la facilité. Je me pose plein de questions. J'ai l'impression de ne pas être compris.

Pierre : Chanceuse mais parfois, j'ai l'impression d'être désabusé. J'ai conscience de certaines choses. J'ai la sensation d'être tombé dans un cynisme assez négatif. Tu te demandes ce que tu as envie de faire, et tu te demandes si tu as envie de continuer. On est une jeunesse qui va mal : on subit des retombées négatives des trente dernières années. Y a eu une époque où il y en a qui ont profité au maximum, et nous, on se prend le contrecoup de tout ça : le sida, l'emploi catastrophique... J'ai l'impression d'être dans un monde dans un déclin permanent. C'est dur d'envisager l'avenir d'un œil positif. J'aimerais savoir si notre génération va réussir à agir, faire une action de fond. Il va falloir du temps avant que s'épure une génération attachée à l'aspect économique. Y a pas de cohésion entre les jeunes. On nous a séparés, chacun dans sa case. À mon niveau, j'essaie de m'engager dans des projets qui expriment des malaises.

Guillaume : Ma jeunesse, je la trouve belle, je ne veux surtout pas me plaindre car sans mentir j'ai tout ce que je souhaite... (à part une île privée au milieu du Pacifique mais ça viendra !). J'ai un travail qui me plaît, une passion, le cinéma, découverte très récemment qui me permet de voir des choses et d'exploiter mon corps, mes émotions, mes sensations dans des situations que je n'aurais pas l'opportunité de connaître dans ma vie de tous les jours.





Nicolas : Je travaille comme serveur. Je fais la fête avec mes copains. Il faut que je jongle avec ma famille et avec ma petite copine, mais ça va. Ma jeunesse se passe super bien. Je fais pas trop de choses, je préfère rester chez moi pépère avec mes copains. Peut-être qu'il m'arrivera quelque chose avec le cinéma...au moins, pour l'instant, serveur, c'est déjà quelque chose d'acquis.

chacun rencontre pascal et jean-marc

Lizzie : La première rencontre, ça s'est passé à leur bureau, lors du casting. J'ai d'ailleurs failli ne jamais venir au rendez-vous. J'étais en plein tournage à Prague lorsqu'on m'avait appelée et j'avais mal compris le motif exact de ce rendez-vous. Mais heureusement pour moi la directrice de casting m'a rappelée à temps... en me précisant de quoi il s'agissait exactement ! (rires) Et j'ai couru pour arriver à l'heure. De ce rendez-vous, je retiendrai une image : celle des yeux de Pascal me dirigeant, incroyablement à l'écoute. Avec Jean-Marc, je les ai trouvés hyper vrais. Je n'avais jamais imaginé qu'un casting pouvait se dérouler de cette manière-là. Et j'ai appris que j'étais prise le jour de mes 20 ans. Je n'aurais pu rêver meilleur cadeau ! Sur le tournage Pascal et Jean-Marc sont vraiment complémentaires, ils n'auraient pas pu trouver mieux pour se compléter. Il y en a pas un qui empiète sur le

territoire de l'autre. C'est sûr qu'ils n'auraient pas pu réaliser ce film l'un sans l'autre.

Arthur : A chaque fois qu'on passe des essais, c'est un peu flippant. Mais là, cela ne ressemblait à aucun casting que j'avais pu faire. C'est Pascal qui nous donnait la réplique et Jean-Marc qui tournait autour de nous avec sa petite caméra. On pouvait donc être concentré sur le jeu et oublier la caméra, contrairement à la plupart des essais, où on nous donne la réplique sans le ton avec en face de nous une caméra fixe posée sur un pied. Pascal et Jean-Marc étaient déjà en position de metteur en scène, cadreur et directeur d'acteurs. Ils pouvaient vraiment imaginer le comédien dans la situation. Sur le tournage, c'est toujours en ébullition, il y a toujours un truc où ça rebondit. Jean-Marc, c'est l'instinctif soumis à des pulsions. Il donne une pièce du puzzle et tu conceptualises ce qu'il t'a dit plus tard. Pascal est plus dans l'aspect concret, dans une communication directe et brute. Ils donnent chacun des choses différentes qui se rejoignent.

Pierre : Quand je suis arrivé au casting, c'est Jean-Marc Barr en personne qui m'a ouvert la porte ! Pascal et lui m'ont alors fait passer des essais pour tous les personnages et ils ont jugé que je correspondais le plus à Sébastien. Ce qui est peut-être vrai... (rires). Sur le tournage, Pascal et Jean-Marc se complètent





parfaitement. Pascal est plus dans la cohérence de ce qui se passe, il donne des trucs très précis dans une exigence précise. Jean-Marc qui est au cadre donne des petits tuyaux sur le jeu qui débloquent certains trucs. Ils forment un duo complet comme deux pôles sur lesquels on peut s'appuyer alternativement.

Guillaume : J'ai d'abord été assez impressionné de me retrouver face à Jean-Marc Barr dans cet exercice du casting où je manque d'expérience. Mais Pascal et lui m'ont d'emblée mis à l'aise. Ils ont été tout de suite hyper accueillants, souriants. Et cela ne s'est jamais démenti durant toute l'aventure. Ils savent souder des gens autour d'eux et entre eux.

Nicolas : La directrice de casting de CHACUN SA NUIT a appelé ma mère pour me proposer un rendez-vous. Et j'y suis allé, le casting étant à côté du lieu de mon travail. En arrivant, j'ai compris qu'ils cherchaient quelqu'un pour tenir le petit rôle d'un skinhead. Or je n'ai vraiment pas la gueule de cet emploi ! (rires) Je suis donc reparti un peu triste, certain que c'était foutu. Puis, un des premiers rôles s'est désisté et ils m'ont rappelé en me disant qu'après avoir revu mes essais, ils pensaient que je pourrais coller à ce personnage. Sur le tournage, Pascal et Jean-Marc sont en totale osmose.

chacun son envie de cinéma

Lizzie : Ma mère est directrice de casting. C'est donc venu tout naturellement. J'ai commencé par des petits rôles et, petit à petit, j'ai pris du plaisir à ce que je faisais, en travaillant sur des films, des téléfilms et sur scène.

Arthur : C'est venu tout bêtement. Quand, enfant, mes parents m'ont demandé de choisir une activité en dehors de l'école, j'ai tout de suite opté pour le théâtre. J'ai donc fait mes premiers pas sur scène à 8 ans ! (rires) Puis j'ai eu la chance de rentrer dans "La compagnie des Sales gosses", où je suis resté trois ans et j'ai enchaîné avec le Cours Simon pendant quatre autres années. Parallèlement, j'ai commencé à tourner des courts métrages et des téléfilms. Mais l'expérience de CHACUN SA NUIT est inédite pour moi.

Pierre : C'est arrivé un peu par hasard. Quand j'étais au lycée, je faisais de la figuration pour gagner un peu d'argent. Quand, un jour, quelqu'un m'a présenté son agent qui m'a envoyé sur le casting d'un téléfilm. Et ça a marché. J'ai eu le premier rôle. Une porte s'était ouverte et tout a donc pu commencer pour moi.

Guillaume : C'est un grand hasard qui m'a conduit dans cette voie. En fait, je gère toute la promotion et le marketing d'une boîte de sous vêtements près d'Hossegor où je vis. Et il y a deux ans, un casting s'est déroulé sur toute la côte atlantique à la recherche d'un surfeur qui puisse jouer. Je n'avais jamais pensé à faire l'acteur et je me suis d'ailleurs présenté à ce casting en espérant juste décrocher un job de figurant avec mes potes pour délirer sur un tournage. Et, au bout de deux mois, j'ai fini par obtenir le rôle principal de ce téléfilm diffusé sur Arte qui s'appelle " Les vagues ". Ma partenaire Roxane Mesquida m'a présenté son agent David Vatinet, chez qui je suis rentré. Je n'ai pas pour autant abandonné mon travail mais le cinéma est devenu une vraie passion. CHACUN SA NUIT a été mon deuxième casting et, là encore, j'ai été pris directement ! (rires)

Nicolas : J'ai eu beaucoup de chance. Je me suis inscrit à 15 ans dans une petite agence cours Mirabeau à Aix-en-Provence. Cela coûtait 30 euros par an pour avoir sa photo sur Internet. Deux mois plus tard, cette agence m'a envoyé sur un casting à Marseille. Et j'ai décroché le rôle. C'était RENCONTRE AVEC LE DRAGON avec Daniel Auteuil.

chacun ses souvenirs

Lizzie : Je suis sortie de ce tournage en étant la fille la plus épanouie du monde ! Et le souvenir de cet état résume tout ce que j'ai pu vivre pendant ces semaines-là.

Arthur : Dans le genre surréaliste, on devait tourner une scène dans un champ magnifique isolé à des dizaines de kilomètres de tout, c'était une scène de joie et d'émotion entre Lizzie et moi et lorsqu'on y est arrivé, des centaines de militaires faisaient des manœuvres avec hélicos et tout. Pascal était dépité mais Jean-Marc voulait absolument tourné malgré tout. On a essayé mais c'était vraiment mission impossible... Une image off du tournage c'est le canapé dans le salon où on s'est endormi un samedi soir les uns sur les autres. Sur un tournage, je n'avais jamais connu une telle proximité avec mes partenaires, un tel naturel, un tel bonheur d'être ensemble.

Pierre : J'ai aimé tourner les scènes de concert, j'avais l'impression de goûter à quelque chose de vraiment mythique ; par moments tu te prends vraiment au jeu et tu t'aperçois de ce que les mecs ressentent vraiment sur scène. Pendant un mois, on a vécu déconnecté du monde,

au pied d'une montagne magnifique, dans un mas provençal sublime et tout coulait de source. Je n'avais jamais vécu de soirées aussi mémorables de ma vie jusqu'ici.

Guillaume : Ah oui, on a failli perdre le film aux trois quarts du tournage : toutes les images étaient stockées sur un disque dur qui a grillé. Du coup, énorme montée de stress pour Pascal mais le problème a été réglé en trois jours et tout a été récupéré. Ouf ! Je garde aussi l'image de cette maison où on a tous vécu ensemble, solidaires, liés, sans aucune place pour la moindre gêne.

Nicolas : Cela a été un mois de rêve, dans le travail et à côté. Après je n'arrivais pas à concevoir qu'acteur pouvait être un métier. Et puis les repas pris tous ensemble autour de la table. C'était joyeusement bruyant, nourri de nos fous rires.

fiche technique

réalisation
scénario et dialogues
image
musique originale
montage
ingénieur du son
mixage
montage son
conseiller technique
costumes
décors
directeur de production
maquillage
société de production
producteurs délégués
coproducteurs

financements

vendeur international

pascal arnold et jean-marc barr
pascal arnold
jean-marc barr
irina decermic
chantal hymans
pascal armant
thierry delor
agnès ravez
chris keohane
mimi lempicka, antigone schilling
serge borgel
julien berlan
catherine bruchon
toloda
karina grandjean, pascal arnold, jean-marc barr
zentropa entertainments5 aps et liberator
- vibeke windeløv et lene børglum
avec la participation de canal +, le soutien de la
région provence alpes côte d'azur en partenariat
avec le cnc, en coproduction avec la fabrique de films,
en association avec la sofica sofocinéma 2,
ventes internationales films distribution
films distribution



